

Urgences



ceux mobilisent l' (fragments)

Joseph Guglielmi

Number 33, October 1991

Poésies parallèles : France - Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025659ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025659ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Guglielmi, J. (1991). ceux mobilisent l' (fragments). *Urgences*, (33).
<https://doi.org/10.7202/025659ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Joseph Guglielmi

André Gervais

ceux mobilisent l' (fragments)

Joseph Guglielmi

voir de figure ^{en} figure from whom phantom walk together
:

le premier qui trouva l'art

L'

origine

comme

de la boue solaire.

Quelle que soit la figure, sans même vie

habitante,

ni le fantôme

arrache

lignes de vie...

Se pose sur la figure avec terreur intérieure

resucée du bond roux

et de ses lèvres.

Avec des cris, des raptus

arrache

l'herbe fétiche comme détache sa tombe, le masque
prémonition, phantom répète together. Force git dans l'obsession.

Chat brun fend la chose ouverte

à tous les songes

est mourante !

demandait si j'étais morte...

Quel mystère les lisant:

« souvenir d'un lourd baiser »

Cheveux de pierre

et bande.

Ciel de proie et sa salive, panse collée

sous-terrine;

poésie n'est pas le coup de dés mais le dé lui

seul

dado

dador Lezama

and distillation *hybris*.

Poisson aveugle du sexe

odeur de poisson assise,

cal

cul par cinq de la main
 donne
 l'écrou et traduire, accuse plaisir, soleil, mimesis et tout
 le tremble
 Puis, ramone son barroco
 le geste dansé des lèvres
 ou rictus du dernier acte,
na
 c'est perdu ou périr, mange la syllabe reine.
 Olson
 disait « dogmatic »
 descendre au fond de la gorge
 à
 la place où naît le souffle...
 Rien n'est nécessaire
 ni emblème ni maison réelle,
 seul le souffle, une danse invisible entre
 morceaux de langue
 ou esprit, mots qui tombent comme des pierres.

Écrire, peser la mort et les restes de pensée, faux
 christis
 aux couilles d'ivoire à la mémoire gelée

enfant
 et
 la terreur...
 Apparition apollon ouvre la pulpe silence; imagination maison
 lévite
 à côté du fleuve.
 Appogiatura
 sur l'image dépeinte, le ventre nu comme un ventre poisson
 noyé dans la boue
 Sortie du rêve, la main écarte les lèvres
 fouille.

Pointe
 que l'ange faseille « tourne la main d'une étoile »
 Une panse offerte au palpe (de José Lezama Lima)
 Sa grenouille
 in nuit farcie

22

Toile

éteinte, esquintée à domicile

du vers un pas

suspension quiète

de l'intellect ou de messe, kifkif

La vamp

ire brû

lante de sa chair vidée, galop enfoncé profond et

Dâdim fleur au rouge ardent sous la main de ton derviche

cœur à vif au bout des doigts

à lui

dormant sur le mythe

« faisant fleur » d'un trait de chair,

humide poisson de langue et du miroir resti

tué par le sexe,

Ciseau à travers le

songe